

# Monuments aux morts de 1939-1945

## Une histoire singulière

Lors des trois commémorations des deux Guerres Mondiales, l'assemblée se réunit en trois lieux. Le monument aux Morts de 1914-1918, situé au centre de la place de l'Église ; le monument aux Morts des deux guerres, érigé sur la place du 24 août, à Brignoud et enfin le Monument aux Morts et ses martyrs de 1939-1945, au début de la rue Pasteur. C'est sur ce dernier que notre attention se porte aujourd'hui.

Les jours précédant la libération de Villard-Bonnot ont été particulièrement meurtriers. Le monument de la rue Pasteur témoigne d'ailleurs de ces heures sombres. Vous l'ignorez sans doute, mais, le mémorial tel que vous le connaissez aujourd'hui possède une histoire singulière.

**Hiver 1944.** Délivrée de ses tortionnaires, la commune et ses habitants tentent de reprendre le cours de leur vie, de faire le deuil de leurs morts... d'avancer. Ici comme ailleurs en France, les Monuments aux Morts s'élèvent. Le mémorial villardien est érigé au début du boulevard Jules-Ferry, en lieu et place où les 7 résistants du groupe franc « Henry » furent sauvagement assassinés le 21 août 1944.

Les années passent, la ville se développe et il devient de plus en plus difficile d'assurer la sécurité lors des cérémonies commémoratives, du fait de la circulation sur cet axe. Ainsi, le compte rendu du Conseil Municipal du 4 novembre 1961 fait état de la décision des élus de

déplacer le monument face au rue Pasteur. Il faudra cependant attendre le 23 novembre 1963 pour que les travaux soient entrepris et que le Monument aux Morts prenne l'aspect qu'on lui connaît de nos jours. Sur ce monument on trouve également les noms des morts de l'Armée régulière, les victimes civiles et ceux de la Guerre d'Algérie.

Bien que les gravures du mémorial de 1939-1945 mentionnent le martyr des jeunes gens du Grésivaudan, il apparaît comme nécessaire d'inscrire physiquement et dans le temps l'emplacement où leur sang fut versé au nom de la liberté.

Ainsi, en 1998, Le Souvenir Français (canton de Domène) et l'Association nationale des Anciens des Maquis du Grésivaudan (ANAMG) ont permis – sur une idée de Philippe Rizzardi – la création et l'installation d'une plaque souvenir sur les lieux même du drame. Une façon de dire aux passants : « souvenez-vous ». Cette plaque est toujours visible, face au 2 boulevard Jules-Ferry. ●

## LE SAVIEZ-VOUS?

Quelques mois à peine après la libération de la Ville, lors du Conseil Municipal du 26 novembre 1944 — présidée par François Giraud, maire de 1935 à 1944 — le Conseiller municipal Georges Laurent propose de renommer certaines rues des noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. La proposition est alors acceptée et sera votée à l'unanimité lors du Conseil Municipal du 24 décembre 1944. Si certaines idées ont abouti, d'autres en revanche, n'ont jamais vu le jour.

Du côté de Brignoud, le « boulevard National » devint le « boulevard de la Libération », tandis que le « pont de Vors » — qui permet de passer au-dessus du ruisseau éponyme, entre le lycée et le complexe sportif René-Bœuf, — fut renommé « pont de la Résistance ». À Lancey, une partie de l'avenue des papeteries (du carrefour à la place de Verdun) aurait dû s'appeler « avenue du Maquis ». L'une des propositions suggérait également de changer le « Boulevard de la Pologne » en « Boulevard des

Alliés ». Enfin, au centre de la Commune et en mémoire des événements tragiques du 21 août 1944, la place de l'Église manqua de s'appeler « place des fusillés ».

